

Sujeewa Jasighe
Sudarshani Fernando
Shiren Samarasuriya

Le Sri Lanka abrite de nombreuses cultures autochtones qui s'entremêlent et influencent la structure de sa société depuis plus de deux mille ans. Parmi celles-ci, les Vyadha ("chasseurs/archers"), groupe historique, ou Vadda, tels qu'ils sont maintenant communément appelés, ont compté parmi les autres groupes autochtones sociaux ou professionnels ayant joué un rôle bien précis, reconnus par Décret royal, et qui ont fait serment d'allégeance au Roi¹. Toutefois, la colonisation européenne a mis les différents groupes autochtones, notamment les Vadda, en péril suite à des transformations sociales, qui ont fini par les isoler. Pendant l'époque coloniale, les écrivains européens et autres voyageurs décrivaient les groupes de chasseurs-cueilleurs tels que les Vadda comme des « barbares » ou des « incultes ». Les Vadda incluent des groupes indépendants qui ont d'abord coexistés aux côtés de leurs voisins d'autres groupes, puis ont été éparpillés dans la ceinture côtière du sud-sud-est, et les étendues du nord et du centre de l'île où ils sont toutefois moins répandus². Parmi ceux-ci, quelques rares groupes Vadda – notamment ceux du sud-est de l'île – sont reconnaissables par certaines caractéristiques culturelles, telles que le *varige* (mot cingalais pour le nom de leur clan) et le culte des ancêtres³. Toutefois, la majorité d'entre eux sont comparables à leurs voisins, les agriculteurs cingalais sédentarisés depuis longtemps, et quelques uns sont proches des populations parlant le tamul. Si les recensements coloniaux dépeignent les Vadda comme un groupe ethnique distinct et estimaient leur population à environ 1 229 à 4 510 personnes, les recensements des trente dernières années ne les distinguent plus comme groupe ethnique séparé⁴.

Actuellement, les Vadda et d'autres communautés sont chassés de leurs territoires ancestraux. La modernisation, la réorganisation territoriale ainsi que les politiques relatives à la faune et la flore et à la conservation des expressions culturelles ont entraîné la perte de leurs droits et de leurs moyens d'existence traditionnels fait de chasse, de cueillette et de cultures itinérantes.

Il en découle une pauvreté et une dégradation généralisée de la santé de ces populations du fait de déficiences nutritionnelles, des changements d'habitat, et du manque de connaissances en santé de base.

Reconnaissance juridique et droits

La législation nationale n'a pas encore connu les changements qui permettraient de reconnaître le statut des Vadda et d'autres peuples vivant de la forêt, et donc de protéger leurs droits. Malgré la tenue de discussions préliminaires l'an dernier visant à encourager le pays à ratifier la Convention 169 du BIT, aucune action n'a été entreprise jusqu'à ce jour. L'amendement du Décret de protection de la faune et de la flore et des lois relatives à la forêt est le plus urgent pour ce qui est des communautés locales et autochtones vivant dans la forêt. Les restrictions sur les modes de vie traditionnels dans les zones sauvages protégées (ZP) et les projets de réserves forestières menacent leurs moyens d'existence et pratiques traditionnels – leur principale source de subsistance. Ils doivent donc chercher des opportunités d'emplois dans les zones locales, notamment

parmi la main d'œuvre non qualifiée. Cette situation a entraîné une vulnérabilité économique majeure des Vadda, notamment parmi les plus jeunes.

Le texte de la politique nationale relatif aux savoirs traditionnels, qui reconnaît les droits des populations traditionnelles vivant dans la forêt, a été finalisé et transmis au Conseil des ministres pour approbation, et certaines des recommandations ont déjà été mise en œuvre par le Secrétariat pour la diversité biologique du Ministère de l'environnement et les agences gouvernementales et non-gouvernementales pertinentes.

L'évènement le plus significatif de l'année 2011 est certainement le Protocole d'accord signé par les Gardiens de la tradition (custodians) des Vadda et le Département pour la conservation de la vie sauvage, et qui concerne une partie de la communauté Dambana. Il vise à fournir un soutien aux moyens de subsistance et à l'utilisation des ressources forestières dans les zones sauvages protégées, à l'exception de la chasse, afin de satisfaire à certains critères de la Convention sur la diversité biologique (CDB) que le Sri Lanka a ratifié. En outre, le Département a émis quelques permis aux jeunes Vadda pour l'utilisation des ressources forestières et de la pêche dans des zones aquatiques définies des zones protégées, en reconnaissance des rites coutumiers des communautés locales et autochtones, ainsi que des droits d'accès aux ressources naturelles environnantes.

Recensement

Un recensement systématique permettant d'évaluer l'ensemble de la population Vadda devrait être mené à bien. L'intégration avec les communautés voisines vivant de la forêt est un facteur commun évident à l'origine de leur perte d'identité culturelle. Il était donc commun d'intégrer des communautés comparables aux principaux groupes ethniques, tels que les cingalais, les musulmans et les tamouls⁵. À l'inverse, il existe quelques groupes Vadda auto-identifiés reconnus sous la colonie, établis dans les districts d'Ampara, de Monaragala, de Polonnaruwa, de Batticaloa et de Mahiyangana. Ces communautés sont reconnues à l'échelon national et reçoivent différentes aides provenant d'un programme visant à les aider.

Assistance au développement et récupération des modes de vie

Aucun programme spécifique visant au développement holistique des Vadda n'a été conçu au cours de la période en question. En revanche, les programmes courants de développement mis en place par le gouvernement allouent des ressources du budget national à un fonds spécial visant à satisfaire certains besoins de la population Vadda. Par exemple, certaines familles Vadda sélectionnées dans les zones mentionnées plus haut ont reçu une aide en matière de logement – question difficile pour les familles Vadda. Il s'agit d'un projet pilote mis en œuvre par le Ministère de la Culture et des Arts, en association avec le ministère du Logement, visant à fournir les matériaux ainsi que le coût de la main d'œuvre qualifiée nécessaires à la construction d'une maison. Des travaux de rénovation du site actuel du musée de Kotabakiniya, Dambana ont également commencé grâce au concours du Ministère du Patrimoine. Le fonds spécial a également été utilisé pour mener à bien une étude socio-économique dans des communautés Vadda sélectionnées, en plus d'une étude des peintures rupestres. Les ressources gouvernementales ont aussi été utilisées pour des travaux d'amélioration en cours du Centre d'interprétation des Vadda, situé à Kotabakiniya. En outre, le Ministère de la Médecine autochtone a lancé un projet concernant les plantes médicinales afin d'encourager certains membres de la communauté Vadda à cultiver les plantes

nécessaires. Bien que ce programme ait été reconnu comme ayant contribué à l'amélioration de la sensibilisation et de la formation, il ne s'est pas avéré rentable car les retours commerciaux sur les plantes médicinales restent minimes comparés aux cultures de rente conventionnelles. Il est évident que la majorité de ces projets ne sont mis en œuvre qu'à titre de faire-valoir, et ne résolvent pas réellement les problèmes en question. En fait, les communautés autochtones et locales ont besoin d'un réel programme abordant les principales questions affectant les Vadda de manière holistique⁶.

Les principales activités de développement ont débuté par l'important projet d'irrigation "Rambakan Oya" dans le district d'Ampara, ce qui a entraîné une nouvelle réduction des territoires traditionnels de cueillette du groupe Vadda Pollebadda, et s'ajoute à la perte des territoires ancestraux et de le patrimoine immatériel que les communautés Vadda ont déjà subi suite aux projets d'irrigation de Gal Oya (dans les années 1950) et Mahavil (dans les années 1980). Les jeunes Vadda sont particulièrement affectés par le manque de terres agraires dans les zones de réinstallation ainsi que par le manque d'opportunités de subsistance, même s'ils obtiennent occasionnellement un emploi salarié dans leur voisinage.

Femmes, enfants, jeunes et aînés

Aucun programme d'aide aux séniors, aux femmes et aux enfants des communautés Vadda n'a été développé à ce jour. Un tel programme est pourtant prioritaire, car ces groupes sont particulièrement vulnérables à différentes menaces, tel qu'observé au cours des études de terrain menées par le Centre d'études éco-culturelles (CES). Les études révèlent que la plupart des jeunes n'ont pas bénéficié d'une éducation de base pour l'adolescence et qu'il y a un nombre important de mères adolescentes dans les communautés de Dalukana et Dimbulaga, ainsi qu'à Ratugala et Dambana. La participation des femmes aux processus de décisions dans la plupart des réunions et associations du village est un signe positif, car certaines femmes Vadda traditionnelles n'étaient auparavant pas impliquées dans les processus de négociation et n'avait que peu de poids en dehors de leur cercle culturel et pratique traditionnelle⁷.

L'étude révèle également que bien que l'éducation soit gratuite et obligatoire dans le pays, la fréquentation scolaire des enfants Vadda est minime et les sites disponibles dans les écoles primaires sont rudimentaires et principalement limités à quelques bâtiments ne disposant pas des installations nécessaires à l'enseignement. Certains des enfants souffrent encore de difficultés d'apprentissage du fait d'une nutrition déficiente ou de l'absence d'un repas sain avant d'aller à l'école, bien que le gouvernement essaye de remédier à la question en fournissant des repas nutritionnels dans le secteur rural⁸.

L'utilisation du dialecte traditionnel de la forêt – principalement intégré à la langue cingalaise – parmi les groupes Vadda de Dambana, Henanigala (anciennement Kandeganvila, près de Dambana) et Pollebedda (groupe Vadda Bingoda) se perd rapidement, tandis que les jeunes de Dambana maintiennent sa pratique compte tenu de sa popularité auprès des touristes. Des efforts ont été entrepris récemment par le groupe Vadda de Dambana afin de perpétuer le dialecte parmi les enfants de Pollebadda, mais ont été interrompus par les questions politiques et pratiques prioritaires pour les communautés.

L'intégration des aînés dans la communauté est minime. Aussi, le transfert possible de connaissance est menacé car la plupart des anciens du village qui avaient l'habitude de vivre en forêt souffrent maintenant d'une mauvaise santé et de pertes de mémoire dues

à l'âge. Une action immédiate est donc nécessaire pour mettre fin à cette terrible situation, et leurs histoires de vies, leurs expériences et leurs systèmes de connaissance doivent être documentés avant d'être perdus à jamais.

Il faut également souligner que les autorités en question n'ont fait aucun effort pour encourager l'intégration du système traditionnel de connaissances des peuples de la forêt au principal système d'éducation ou de développement, à l'exception de quelques professeurs Vadda intéressés qui tentent individuellement de combattre – au moyen d'exercices académiques – la perte rapide de l'héritage culturel et des connaissances associées des modes de vie forestiers traditionnels et durables.

Développement des capacités nationales

Différents mécanismes ont été utilisés pour sensibiliser le grand public et les principales parties prenantes aux problèmes des communautés autochtones, notamment à la question du patrimoine immatériel et des systèmes de connaissances. Le développement des capacités des jeunes Vadda dans des communautés sélectionnées a été entrepris en 2011 par le Centre d'études éco-culturelles (CES), grâce au soutien financier du PNUD/FEM-SGP (Fond Mondial pour l'Environnement/ Small Grants Program) et à l'assistance technique du Groupe de travail inter-agences pour le rétablissement des moyens de subsistance des peuples traditionnels/autochtones habitant les forêts. Le conservateur du groupe Henanigala et un jeune de Ratugala ont eu l'opportunité de participer à la formation du programme REDD des Nations Unies sur le processus du consentement libre, préalable et donné en connaissance de cause, organisé à Hanoi, au Vietnam, notamment concernant le programme REDD, puisque le Sri Lanka se propose d'y participer. Le représentant du Secrétariat pour la diversité biologique du Ministère de l'Environnement, et ceux du PNUD/FEM-SGP et du CES ont également participé au dialogue régional organisé par le Programme régional du PNUD sur les peuples autochtones en Thaïlande.

La journée internationale des peuples autochtones du monde 2011 a été célébrée dans le village côtier Vadda de Vakarai avec la participation de S.E. le Président Mahinda Rajapakse, et des représentants des principaux ministères, notamment les ministres eux-mêmes.

Notes et références

¹ Geiger, W., (ed.), 1950 : *Mahavamsa*. pp.74-75 ; Ievers, R.W., 1899 : *North Central Province, Ceylon*. Colombo: George J.A. Skeen. pp.89-90 ; Knox, R., [1681] 1981 : *An Historical Account of Ceylon*. Colombo: Tisara Prakasakayo. p. 196.

² Obeysekere, G., 2002: *Colonial Histories and Vadda Primitivism: An Unorthodox Reading of Kandy Period Texts*. G.C. Mendis Memorial Lecture. P.2, p. 11. Dart, J., 1990: The Coast Veddas: Dimensions of Marginality. *The Vanishing Aborigines: Sri Lanka's Veddas in Transition*. Édité par Dharmadasa, K.N.O. et S.W.R. de A. Samarasinghe. p. 68. Brow, James, 1978: *Vedda Villages of Anuradhapura: The Historical Anthropology of a Community in Sri Lanka*. Seattle: University of Washington Press, pp. 40-41. Ievers, *ibid.* p. 90

³ Spittel, R.L., (1956) 2000 : *Savage Sanctuary*. Colombo: Sooriya Publishers. p. 13, Spittel, R.L., (1950) 2001 : *Vanished Trails*. Colombo: Sooriya Publishers, pp. 23-26

⁴ Ranasinghe, A.G., 1950 : Census of Ceylon 1946. Vol. 1. Part I, *General Report by Department of Census and Statistics*. Colombo: Government Press, pp. 161-162

⁵ Quelques groupes Vadda auto-identifiés résidant dans les districts d'Ampara, de Monaragala, de Mahiyangana et de Polonnaruwa sont largement influencés par la culture cingalaise, tandis que les groupes Vadda côtiers situés entre les districts de Trincomalee et Batticaloa sont sous influence tamoule.

⁶ **Centre for the Study of Human rights, 2008 : A Survey on Basic Education status of the Vadda Community in Dambana and Henanigala**, Centre for the Study of Human rights, pp. 57-61

⁷ Les groupes Vadda popularisés reconnus à l'époque coloniale sont ceux qui font partie du programme national et qui ont suscité l'intérêt des écrivains voyageurs, linguistes, anthropologues, agences gouvernementales, ONG locales et internationales, tandis que d'autres se sont assimilés aux populations voisines et/ou ne s'auto-désignent pas Vadda.

⁸ **Centre des études éco-culturelles, 2011 : Fact finding mission Report**, Ministry of Culture and the Arts and the Centre for Eco-cultural Studies (CES), pp 1-11

***Sujeewa Jasinghe** est environmentaliste et représente le IWGLRIP (L'Inter-Agency Working Group on the Livelihood Recovery of Traditional/Indigenous Forest Dwelling People) en tant que Directeur de projet du Centre des études éco-culturelles (CES) avec son collègue **Sudarshani Fernando**, anthropologue, et Secrétaire de la coordination du CES. Les autres membres du groupe de travail sont **Shireen Samarasuriya**, Coordinateur national du Programme des Nations Unies pour le développement/Fonds de l'environnement mondiale - Programme petites subventions (PNUD/FEM-SGP).*

*Source : IWGIA, Indigenous World 2012.
Traduction de l'anglais pour le GITPA par Isabelle Guinebault*